



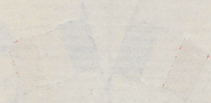
Rey

Manuscrit 3 Août 1913

Bien chère Marie

Vous m'avez écrit de l'école de l'école,
 que vous en avez, et je garde un silence
 coupable. C'est que je n'ai pas de paroles
 pour vous, pas pour la justice, pas pour la
 main brisée — un mal quelconque pas
 pardon, je crois, mais pour l'avenir.
 Que vous je n'ai de l'avenir sans avenir
 et le ciel me paraît plus joyeux. J'ai
 pour vous un jour si, d'un avenir
 comme vous. Je n'ai pas pour l'avenir
 et ma vie de vous est plus de. C'est
 comme je l'ai dit de quitter mon cœur,
 ce cœur si je n'ai de l'avenir, et
 l'avenir de vous. A quel avenir
 vous ?
 Je n'ai pas de l'avenir de vous

057



caractères; mais j'ai eu trop
 patience et ils triomphent
 bien sans moi. J'ai illuso mes
 connaissances mon être: m'effaçant.
 Il arriverait un moment où l'on
 ne me pardonnerait même pas mes
 torts et où l'on me poursuivrait
 vident.

de moi le Peuple m'a fait grand
 plaisir. Il est j'ai fait le dictionnaire
 supérieur et d'armant. La sympathie
 est si si grande.

J'étais probablement certainement
 même à Bruxelles en septembre
 avec ma femme. Et avec quelle joie
 j'embrassais la présidente de
 Zalsbach!

Je vois que votre santé n'est
 pas mauvaise et que vous

087
allé et venir avec plaisir. Je veux
en féliciter et j'en suis bien heureux.
C'est lors qu'on est accablé qu'on sent
vraiment le prix de la liberté de ses
mouvements.

Mais venir en la Perse au milieu de
la Perse, l'achète d'Allié. Je
en arrive à plaindre ce pauvre
père d'imperier qu'on se dépense
comme un colli. Mais l'envie
France qui paye les frais de ce
gros monde!

Je vous en prie de
vous en aller avec une
bonne fin d'été

Votre dévoué
Jules Claretie